

UNE INSCRIPTION DE PĂCUIUL LUI SOARE

En 1993 fut découvert à Păcuiul lui Soare, sur la plage du Danube, un bloc en calcaire portant une inscription, détaché sans aucun doute du rempart de la forteresse, où il avait été réutilisé comme matériel de construction. Dimensions : 0,50 x 0,40 (-0,60) x 0,38. Les lettres portent des traces de teinture rouge, mais leur hauteur n'est pas mentionnée. Le monument est conservé au Musée du Bas-Danube de Călărași (Fig. 1).

L'inscription fut récemment publiée par le regretté archéologue et historien Petre Diaconu, le directeur des fouilles de la forteresse byzantine de Păcuiul lui Soare depuis plus de cinq décennies¹.

Selon l'éditeur, il s'agirait d'une inscription grecque tardive (X^e siècle), mais conservant les noms de quelques martyrs du IV^e siècle. Deux parmi eux, Sabas² et Démétrios³, sont bien connus ; l'autre (en fait, le deuxième dans le texte épigraphique), *Trai[anos]*, dont le nom rappelle celui du conquérant de la Dacie⁴, est plus rare⁵, pourtant attesté dans les sources patristiques⁶. À en suivre l'éditeur,

¹ P. Diaconu, *O inscripție de la Păcuiul lui Soare*, SCIVA 58, 2007, 1–2, p. 161-163, fig. 1 (photo). Nous avons pris connaissance du contenu de cette contribution vers la fin de l'année 2005, lorsque notre collègue, Madame Oana Damian, la collaboratrice de Petre Diaconu et sa continuatrice aux fouilles dans la forteresse mentionnée, avait déposé le manuscrit à la rédaction de la revue SCIVA. Malheureusement, la dégradation de l'état de santé de Petre Diaconu, prochainement suivie par sa mort, ne nous a pas permis de lui faire part de notre avis à ce propos.

² Sur Saint Sabas « le Goth », noyé en 372 dans la rivière *Mousaios* (Buzău) sur l'ordre d'Athanasios, voir *Fontes II*, p. 707 (*Acta Sanctorum II*, p. 261), 711-715 (*Acta Sanctorum II*, p. 2 = 962) et 721 (*Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, avril).

³ Saint Démètre fut martyrisé à Sirmium (Pannonie) et ses reliques furent transportées à Thessalonique.

⁴ Marcus Ulpius Traianus (futur *Imp. Caesar Nerva Traianus Augustus*, 97-117) est né probablement en 53, le 18 septembre (Pline le Jeune, *Paneg.* 92, 4 ; *Ep.* X 71, 2), à Italica, en Hispanie. Sur l'empereur Trajan, voir : R. Hanslik, *RE, Suppl.* X, col. 1035-1102 ; Carmen Castillo, *Los Senadores Béticos. Relaciones familiares y sociales*, Tituli 5, 1982, p. 515, n° 94 ; D. Kienast, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt, 1996, p. 122 sqq. (avec toutes les données bibliographiques). Voir aussi : J. Gonzáles (éd.), *Trajano emperador de Roma*, Saggi di storia antica, 161, Rome, 2000 (ce volume réunit les actes d'un colloque tenu à Séville, 14-17 septembre 1998 ; voir *AÉ* 2000, 40) ; Jaime Alvar et José Maria Blázquez, *Trajano*, Madrid, 2003. Parmi ses prédécesseurs, le premier connu est son père homonyme, Marcus Ulpius Traianus (PIR² V 574 : Carmen Castillo, *op. cit.*, p. 514-515, n° 93 ; *AÉ* 2000, 1425).

⁵ Le premier sur lequel nous nous attarderons est toujours un empereur : *Imp. Caesar C. Messius Quintus Decius Traianus Aug.*, communément désigné comme *Traianus Decius Aug.* Il était originaire de Sirmium (sur l'origine et la carrière du futur empereur : PIR² M 520 ; J. Šašel, Tituli 5, 1982, p. 571 ; D. Kienast, *op. cit.*, p. 204-205). Nous connaissons jusqu'à l'heure qu'il est au moins quinze porteurs de ce *cognomen*, dont quelques uns datent du II^e ou du III^e siècle : **1. L. Bl[aj]tius L. f.**

les trois noms seraient au génitif, une opinion déterminée probablement par la forme CABY à la première ligne ; mais le nom du saint en grec est **Sabbâß**, d'où le génitif **Sabbâ**.

L'inscription est en réalité slave. Les lettres (en particulier, **A**, **U**, **T**) trouvent des analogies frappantes dans l'inscription datée de 943 de Mircea Vodă⁷, ainsi que dans les inscriptions rupestres de Murfatlar (dép. de Constanța)⁸.

Selon P. Diaconu, cette inscription date du X^e siècle ; les analogies que nous avons invoquées (la forme des lettres) nous dirigent même vers la première moitié de ce siècle.

L'éditeur attirait également l'attention sur la persistance du nom Trajan jusqu'au XI^e siècle, en faisant état d'un Traianos, neveu du comitopole Aaron, mentionné par Skylitzès⁹.

À notre tour, nous remarquons également CABY (*Savu*), lui aussi un nom protoroumain, tout comme les deux autres de cette importante inscription.

Quant au caractère de l'inscription, nous sommes d'avis qu'il s'agit d'une pierre funéraire apportée d'un cimetière du sud de la Dobroudja et réutilisée comme matériel de construction dans la fortification byzantine érigée après 971¹⁰.

L'importance de cette inscription, même à graphie slave, consiste dans la mention de certains des plus anciens noms roumains dans la région située entre le Danube et la mer. Un de ces noms fait son apparition aussi dans l'inscription de Mircea Vodă (*jupan Dimitrie*)¹¹. Il convient d'y ajouter *Petre* sur le bien connu vase à inscription de Capidava¹².

Traianus Pollio (Italia ; CIL II 1300) ; **2.** *Traianus, Augusti lib(ertus)* (Ostie ; CIL XIV 4319) ; **3.** *C. Claudius Traianus* (Lugdunum ; CIL XIII 2102) ; **4.** *P. Aelius Traianus* (Napoca ; CIL III 867) ; **5.** *P. Aelius Traianus* (Brigetio ; CIL III 4336 = RIU II 588) ; **6.** *Traianus Mucianus* (Augusta Traiana, en Thrace ; IDRE II 352) ; **7.** *Aurelius Traianus* (affranchi impérial, Synnada, en Phrygie ; MAMA VI 379 ; cf. ZPE 120, 1998, p. 96). Les autres datent de la basse époque romaine : **8.** *Valerius Traianus* (AÉ 1961, 241 = RMD I 78 ; témoin en 306) ; **9.** *Traianus* (Ostie, probablement chrétien ; AÉ 1991, 351) ; **10.** *Traianus* (Suffetula, en Afrique, chrétien ; AÉ 1971, 495) ; **11.** *Fl. Traianus* (AÉ 1908, 235) ; **12.** *Traianos* (Laodicée Combuste, en Galatie, chrétien ; inscription grecque : AÉ 1997, 1479) ; **13.** *Traeianos* (Korakésion, en Cilicie, chrétien ; inscription grecque : AÉ 1998, 1419) ; **14.** *Traianus* (général sous l'empereur Valens ; Ammien Marcellin XXXI 7, 1) ; **15.** *Traianus Patricius* (historien, VI^e siècle ; voir Théopane le Confesseur, *Chronographie*, a. 5870 = 378 ap. J.-C. = *Fontes* II, p. 594-595).

⁶ Saint Victrix mentionne par exemple Trajan parmi les saints thaumaturges les plus redoutables (*De laude sanctorum* XL, Patrologie Latine XX, p. 354, col. II ; voir H. Delehay, *Saints de Thrace et de Mésie*, *Annalecta Bollandiana* 31, 1912, p. 240-241). Dans le *Martyrologium Hieronymianum*, Saint Trajan le Thaumaturge est mentionné le 20 ou le 21 août. D'autre part, dans une liste de fortifications de Thrace, un **frouïon** porte le nom de l'empereur Trajan : **toû ; giou Tra<anoû**.

⁷ Studii 4, 1951, 3, p. 122-128 ; voir aussi DID III, p. 69.

⁸ Voir DID III, p. 212.

⁹ Jean Skylitzès, *Historiarum Compendium* II, Bonn, 1839, p. 468-469 ; chez Nicéphore Briennus, *Commentarii*, Bonn, 1836, p. 106 : *Troianos* (*apud* P. Diaconu, *op. cit.*, notes 6-7).

¹⁰ Voir l'article de synthèse signé par P. Diaconu, dans EIVAR III, 2000, p. 281-282.

¹¹ *Supra*, note 7.

¹² Voir A. Rădulescu, *Un document protoroumain à Capidava*, *Dacia N. S.* 14, 1970, p. 311-323.

Saint Trajan ne se trouve pas mentionné parmi les saints de l'Église orientale. C'est pour cette raison que son nom disparut de l'onomastique roumaine. En revanche, il fut conservé dans la tradition populaire sous la forme *Troian*¹³.

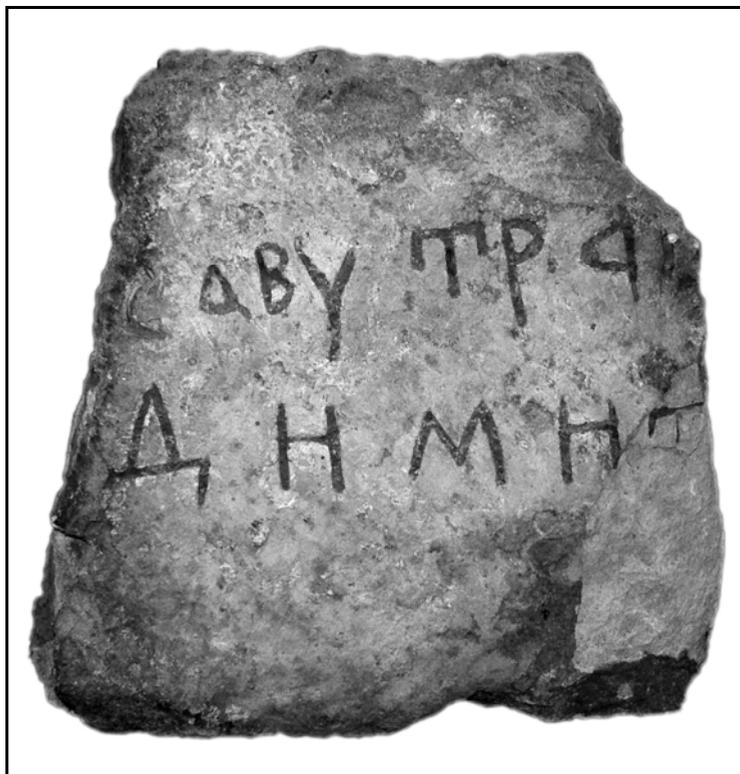


Fig. 1. Inscription slave de Păcuiul lui Soare.

¹³ C. C. Petolescu, *Contribuții la istoria Daciei romane I*, Bucarest, 2007, p. 68-75.

